long des chemins ; elle est très âcre, et les bestiaux refusent aussi de la manger.

Bourse à berger, "shepherd's purse".—Cette plante, très variable d'aspect suivant les terrains où elle pousse, est extrêmement commune dans les lieux cultivés. Cette plante offre plusieurs inconvénients dans les champs où elle végète et surtout la difficulté qu'il y a de l'extirper des champs quand elle s'y trouve en grande quantité.

Grande chélidoine.—Le chélidoine est une mauvaise plante. Quand on la froisse, elle exhale une odeur repoussante. Toutes ses parties renferment un suc jaune, âcre et donnant lieu à des irritations intestinales qui peuvent devenir mortelles. Cette plante est repoussée de tous les bestiaux.

Hypericum perforatum,—millepertuis perforés ou "herbe de St-Jean".—Fleurs jaunes et nombreuses, feuilles sans pétiole, oblongues. Tiges fermes, rameuses, offrant deux lignes saillantes dans leur longueur. Cette plante est commune le long des chemins et des clôtures.

Nielle des champs,—"corn cockle".—Les fleurs d'un rouge violet, grandes et solitaires au sommet de la tige ou des rameaux.—Feuilles linéaires et allongées ; tige poilue, raide et dressée, rameuse au sommet ; haut de deux à trois pouces. Cette plante est très commune dans le blé, où elle est remarquée par ses belles fleurs ; elle mêle sa graine au blé et ainsi elle nuit à la qualité du pain, qu'elle rend noir et amer ; il est donc nécessaire de l'extirper, par l'arrachage et un bon assolement, des champs où elle se multiplie. Cette plante verte est recherchée par les bestiaux ; mais la difficulté de la multiplier quand elle est seule dans un champ, empêche de la cultiver comme plante fourragère.

Saponaire officinale.—Fleurs roses, d'un lilas pâle ou blanc ; feuilles ovales à trois nervures, d'un vert foncé. Cette plante végète dans les lieux humides et ombragés, le long des cours d'eau et des fossés. La plante est amère, tonique et mucilagineuse ; les bestiaux la refusent.

Grande mauve.—Cette plante de l'espèce des plus communes, se trouve très répandue dans les lieux incultes au bord des chemins ; les bestiaux ne la mangent pas, et par son abondance il faut l'arracher.

Sunac ou "vinaigrier".—C'est une mauvaise plante pour les bestiaux ; elle peut donner lieu à des accidents graves, et il faut l'extirper partout où elle végète.

Céraiste des champs.—Communes dans les prés et les champs. Les animaux la mangent, mais elles n'ont aucune valeur comme plante nutritive.

Ambrosie, "herbe à poux".—Plante très nuisible en agriculture, non seulement par ses nombreuses racines, mais par ses larges feuilles et sa longueur ; la graine de cette plante est plus grosse qu'un grain de blé et elle gêne les grains avec lesquels elle a poussé. Le moyen de la détruire est de la faucher lorsque le grain n'est pas encore mûr. La plante se propage rapidement. Les graines se conservent plusieurs années en terre sans perdre leur faculté germinative.

Choses et autres

Avantage d'un labour profond pour la culture de l'avoine.—Dans certaines circonstances, les labours profonds peuvent être d'un grand avantage. Un cultivateur voulant se rendre compte de l'efficacité d'un labour profond pour la culture de l'avoine, destina deux acres de terre pour en faire l'expérience.

Sur un acre de terre labouré à un pied de profondeur, largement hersé et bien pulvérisé, il sema une avoine d'un grand rendement ; il obtint de ce terrain 70 minots d'avoine pesant 37 livres au minot. Sur l'autre acre de terre, labouré à quatre pouces de profondeur et avec les autres soins de culture ordinaires, il sema la même espèce d'avoine ; le rendement obtenu fut de 18 minots d'une avoine pesant 32 livres au minot.

Le trèfle comme engrais vert.—Il est reconnu que le trèfle a la propriété de retirer de l'atmosphère, sans emprunter au sol ni fumier ni engrais, les matières nitriques en quantité suffisante pour en nourrir la plante pendant tout le cours de sa végétation. Par conséquent les tiges et les racines du trèfle enfouies dans le sol lui bénéficient grandement et sont, par conséquent, un puissant engrais pour la récolte qui doit suivre sur ce même terrain.

Ce que les pommes de terre enlèvent au sol.—Pour chaque trois cent cinquante minots de pommes de terre récoltées sur un terrain, cette récolte enlève au sol quatre-vingt dix livres de potasse. C'est dire assez que les cendres utilisées à la culture des pommes de terre produisent le plus grand effet sur la récolte.

Vente de foin en dehors de la ferme.—On reprochait à un cultivateur son habitude de vendre au dehors le foin de ses prairies, récolté dans les mêmes champs depuis plusieurs années, et sans avoir engraisé ses champs depuis autant de temps. Il répondit que ses prairies ne souffraient nullement de cette pratique. Mais il avait soin de ne pas faucher le regain de ces prairies et de n'y pas faire pâturer les bestiaux. Après la fauchaison, si le temps était à la sécheresse, il couvrait ses prairies d'une couche de paille, à une épaisseur de deux pouces. Si dans le cours de l'hiver quelques parties de ses prairies avaient souffert de la gelée au point d'empêcher l'herbe de lever, il y répandait une légère couche de fumier bien consommé, puis après y avoir passé la herse, il y semait de la graine de plantes fourragères pour combler les vides.